

HISTOIRES INSOLITES

Nouvelles

**François VEILLON
et Séverine**

© 2002 Copyright DIAMEDIT/François et Séverine Veillon
DIAMEDIT-FRANCE - 20 rue de bourgogne - 45000 ORLEANS
Tous droits réservés pour tous pays selon la loi du 11 mars 1957
interdisant toute reproduction ou traduction, même partielle, sans le
consentement de l'éditeur. Toute contrefaçon serait sanctionnée par
les articles 425 et suivants du Code pénal. Sont seules autorisées les
copies strictement réservées à l'usage privé et non destinées à une
utilisation collective

UNE FIN BIEN SINGULIERE

Hédoniste repenté de frasques libertines, il se lassait désormais des plaisirs de la chair et Cupidon déconfit, ne visait plus de son arme les nymphes alanguies.

Il ne vouait plus son corps qu'aux agapes lascives d'une belle tablée.

Les fruits du fond des mers excitaient son palais, livrant à l'amateur un florilège de coquillages salés, qu'ils fussent brachiopodes ou bivalves déclarés.

Mais un jour, fatigué des saveurs inégales des mollusques de tous ordres, il tomba en extase sur une huître du banc d'Arguin. Certes, il avait longtemps pratiqué celles d'Arcachon et du Cap-Ferret dont les saveurs, bien plus qu'honorables, conféraient à son palais encore bien des émois... Mais, ce matin-là, il crut déceler une vigueur un peu particulière, un goût plus prononcé, une couleur différente. Il était conquis. Désormais, il la classerait première au palmarès de ses préférences.

Le lieu dans sa quête gourmande avait une importance. Il lui fallait trouver, tout en longeant la côte, une cabane de pêcheur ou l'on pût déguster les belles en livrée d'aigue-marine tout en écoutant la plainte des cigales.

Il s'attablait alors, tous les sens en alerte, et savourait les providences de la mer, sachant désormais leGraal à portée de sa main.

L'air iodé décuplait sa voracité de gourmet et les vertes naï ades se succédaient les unes après les autres. Mais il ne pouvait s'interrompre il accroissait la finalité, la quintessence de son savoir et son expérience s'en trouvait complétée, raffermie. Il trouvait enfin un but à sa vie.

- Oui, décidément j'aime le Bassin, songeait-il en écaillant d'un geste fiévreux le coquillage favori. Il s'imposait le rituel immuable qui sied au véritable connaisseur.

Soupeser, en premier lieu, l'huître de son choix, afin de juger si, de par son poids, la plénitude intérieure correspondait bien au volume observé.

Éprouver, d'une main se voulant badine, la texture des algues et des petits parasites collés sur la coquille, renseignant sur la profondeur, la culture, la qualité et les soins prodigués au cours de son élevage.

Écailler, d'une dextérité toute chirurgicale, presque une endoscopie, le muscle préhenseur. Il ne devait pas y avoir de débris de coquille, ce qui en eût gâté l'absorption.

Contempler ensuite, d'un regard caressant, les douces et frémissantes ondulations de la sirène de nacre.

Jouir enfin de la belle, à petits coups de dents, et la garder un peu avant de l'engloutir.

Une marée paisible se mourrait à ses pieds, berçant ses dévotions d'un ressac fatigué.

Les restaurateurs, de ses assiduités ravis, ne s'étonnaient plus de le voir pratiquer, tel un dévot ermite le culte ostréicole.

Mais le destin tapi dans les replis de la destinée, veillait sur cet homme gourmand et son doigt implacable se posa sur sa vie.

Un incident mineur et de banale importance vint troubler le cours de ses appétits. Un inspiré en robe blanche fit irruption dans la salle, à l'endroit même où se dégustaient les mets les plus subtils dont l'appréciation ne souffrait aucun dérangement.

Bousculant sans vergogne les clients attablés, il se mit à glapir:

**- Croyez en la métempsycoſe repentez-vous!
Les temps sont arrivés Respectez les
manifestations de la vie animale et songez au
futur dont déjà vous dépendez**

Le patron ulcéré se jeta sur le prophète et sans ménagement, le poussa hors de l'établissement.

Notre gastronome, choqué de tant d'irrévérence s'ébroua un instant.

Quelle impertinence! L'émotion fit place à la colère :

- Patron! une nouvelle visite de cet illuminé et je change d'endroit

- Ne craignez pas! fit ce dernier ; j'y veillerai. Un client comme vous est une bénédiction pour notre maison!

Une large rasade de muscadet acheva de le rasséréner.

Il fallait qu'il compense, car intérieurement il était bouleversé.

Il éprouva le besoin de se remettre en bouche et interpella le serveur qui vaquait de table en table.

- Garçon! La même chose, s'il vous plaît, mais des plus grosses!

Le plateau arriva. L'incident était clos, la vie recommençait.

Le vin blanc, en tout point identique au premier, transpirait sous la moiteur de la température ambiante. Il observa, ravi, le ballet charmant des gouttelettes de buée glissant sur la bouteille.

Une fine saucisse, cuite sans excès montrait d'appétissantes rondeurs; il la subodorait légèrement truffée; il est des traces qui ne mentent pas.

Son regard se posa sur le vaste aréopage crénelé.

Serties d'une garniture d'algues et de citrons, douze énormes huîtres emplissaient le plateau.

Il contempla sans rien dire son trésor de calcaire et son estomac émit un grognement ; Il était temps d'agir !

Ce ne fut pas très long en deux temps et trois mouvements, il saisit la plus grosse. Cette dernière eût sans doute volontiers laissé passer son tour, quoique...

D'une main mal assurée, devant l'amplitude de la bestiole, il s'arma de son outil personnel, car personne à part lui ne devait les ouvrir.

Il trancha, non sans difficultés le pivot musculeux.

D'un geste vainqueur, il déposa le couvercle qui c'était bien battu. Point ne serait besoin pour ce vaillant-là, de s'aller souiller dans une obscure poubelle. Non, il contemplerait la dégustation aux places réservées.

Le réceptacle nacré abritait une pensionnaire maflue, globuleuse à souhaits. Un monstre laiteux, mais ô combien attrayant !

Des flots de salives humectèrent son palais impatient. Il se tourna, face au soleil et son esprit se vida des pensées importunes.

Il tendit haut dans le ciel le vase de ses plaisirs.

Le trajet descendant se fit en un seul trait ; en un clin d'œil, la bête pantelante s'abandonnait dans les abysses du Gargantua.

Cependant, tout à sa précipitation d'absorber le mollusque, il ne prit garde à la taille exceptionnelle et l'animal égaré vint se loger simultanément à l'entrée de l'œsophage et du tube digestif.

Rapidement asphyxié, il trépassa sur-le-champ ; la bouche ouverte et les traits convulsés.

Une interrogation se lisait dans ses yeux sans doute celle d'avoir été trahi par ceux que l'on aime.

Mais une nouvelle épreuve attendait le vorace...

Lorsqu'il reprit conscience, au-delà la mort, il se vit entouré de nombreux personnages qui n'avaient pas l'air de plaisanter.

Ils savaient tout de lui et lui n'en savait rien.

- Vous n'avez pas été très charitable envers les animaux ! supputa l'un d'eux.

- Vous n'avez recherché sur terre que votre propre assouvissement et cela au mépris des personnes que vous auriez pu aider

Un troisième sage prononça la sentence

- Devant une telle existence, vouée à l'égoïsme, vous serez puni, mais vous nous reviendrez bientôt, car dans l'immédiat, vous avez besoin d'une bonne leçon!

Il perdit conscience ébranlé par les émotions d'une rude journée.

Son réveil fut pénible. Il ressentait un balancement continu qui lui soulevait le cœur.

Une saveur saumâtre persistait dans sa bouche. L'endroit était obscur, sauf de temps à autre, quand il bâillait...

Un monde glauque lui apparaissait alors et les images entrevues manquaient de netteté...

Parfois, des sons étranges traversaient le silence, il imaginait un régiment de jardiniers ratissant sur sa tête.

Il se sentait grossir; cependant, sa manière de s'alimenter le laissait perplexe. Il se nourrissait d'un régime plutôt liquide et lorsqu'il faisait son rot, une grosse bulle oblongue passait devant ses yeux.

- J'ai trouvé! s'exclama-t-il un jour. Je suis un fœtus dans le ventre de sa mère j'ai simplement conservé toute ma conscience et je vais bientôt renaître au grand jour

Cette réconfortante certitude l'apaisa. Il s'endormit détendu ; peut-être suçait-il son pouce...

Soudain, un choc, plus violent que les autres, le réveilla en sursaut. Il ne ressentait plus les paisibles ondulations du milieu amniotique.

Un tintement métallique lui vrilla les oreilles. Il avait dû gigoter dans son sommeil, car un défaut d'horizontalité lui souleva le cœur.

Une odeur de citron le fit éternuer.

- Celle-ci est de taille respectable fit une voix déformée.

- Oui, elles ont bien grossies cette année, nous n'avons pas à nous plaindre!

- Où diable me suis-je fourré! soliloqua-t-il. Quelle épreuve pénible ! Il s'agit sans doute d'un cauchemar... Je ne pensais pas que la naissance fut si difficile quand à la mère qui me porte elle doit bien souffrir

Un crissement sur son côté droit retint son attention; Presque aussitôt une douleur crucifiante lui fouailla le flanc.

- Ils utilisent les forceps se dit-il en serrant les dents.

J'y vois! hurla-t-il fou de joie ; Je viens de naître ! Je viens de naître

Les sages-femmes le hissaient haut dans le ciel et il s'attendait à tout moment à la traditionnelle claque fessière.

- J'y suis! Ce doit être une clinique du bassin ; peut-être celle d'Arès

En effet, la magnificence de la baie étalait sous le soleil son panorama de rêve...

Le vent, caressant sa peau laiteuse le fit frissonner. Il se déshydratait rapidement. Il ne s'inquiéta guère c'était normal pour un nouveau-né.

Tout-à-coup, il se sentit partir doucement, tout d'abord, puis de plus en plus vite.

Penchant la tête, il baissa ses yeux globuleux vers sa mère et les accoucheurs...

Il ne put qu'admirer une bouche démesurément ouverte, qui s'ouvrait tel un gouffre sans fond.

Il tenta de ralentir sa chute mais il n'avait ni bras ni jambe ; il n'était qu'une masse verdâtre agitée de soubresauts...

Il hurla de douleur, lorsque le gastronome, en quête du saint Graal, se mit à le mâcher, à petits coups de dent.

*** * ***

LE PECHEUR D'ANGUILLES

La canicule étouffante de ce mois de juillet faisait fondre les estivants sevrés durant dix mois de chaleur et de lumière.

Une brise indolente agitait à peine la ramure des arbres, dont l'ombre providentielle était prise d'assaut.

Imperturbable, l'astre radieux dispensait ses rayons sur les peaux découvertes et tout déplacement ne devait se concevoir qu'aux heures matinales, afin de se prémunir de souvenirs cuisants.

Avec le flair propre à ceux dont l'expérience n'est pas un vain mot, Monsieur Dubois s'affairait, le nez au ras du sable.

Pêcheur très avisé, n'ignorant rien du goût de ses victimes, il n'hésitait pas à s'embourber dans d'immondes cloaques, pour pouvoir

extirper de gros vers boudinés, cassants comme du verre.

Fort de ses appâts, il tentait d'abuser les mulets en vadrouille égarés dans le port.

Pour le crabe, il se servait d'encornets ou de restes de poulets, dont l'odeur délicate faisait fuir les badauds.

D'intrépides décapodes perdaient ainsi la vie pour de menus morceaux d'un festin frelaté.

Cependant, malgré ces taquineries halieutiques, monsieur Dubois s'était spécialisé. On le disait expert, dans la recherche vaseuse, dans le bournier fongique et le crassât herbeux.

Il traquait sans les voir, toute la faune rampante dans les vasières longeant les Esteys: anguilles, carrelets, lamproies et bien d'autres encore y trouvaient le trépas, se pensant à l'abri dans l'élément visqueux...

Dans un recoin de sa remise, une armoire hérissée de cadenas abritait un râtelier dont il n'était pas peu fier. Il se sentait l'égal de ces rétiaires ou de ses mirmillons qui pour les besoins du spectacle se trucidèrent aimablement.

Les initiés, seuls, avaient accès à la collection complète de foënes acérées dont l'efficacité ne se discutait pas. Tel un chevalier qui montrait sa rapière, il se devait de faire couler le sang en appliquant son pouce récalcitrant sur les dards meurtriers.

- Tu vas voir! disait-il à son fils. Je pense que demain nous sera profitable, le temps est orageux ; à nous les belles prises!

Il sentait, à cette évocation, son palais s'émouvoir. Il se voyait déjà, dégustant les yeux fermés, sa matelote d'anguilles, la main fermée sur un verre de blanc frais qui lui réjouirait le palais...

Mais une ombre insidieuse assombrissait ses agapes futures et ternissait par avance le plaisir attendu: Son fils, et c'était son souci, n'appréciait guère ces hécatombes barbares, car il aimait trop les animaux pour les vouloir manger...

Rien n'était perdu, il en avait conscience ; sans doute à force de patience d'amitié et d'amour, parviendrait-il à le convaincre

Il lui rappelait sans cesse

- Qui peut affirmer qu'ils souffrent, lorsqu'ils sont harponnés?

Les entends-tu crier? Et puis- il se fit enjôleur- souviens-toi des lamproies à la bordelaise, cette chair savoureuse qui vous fond dans la bouche! Tu n'étais pas le dernier à te régaler, souviens-toi, mon garçon!

Une clarté blafarde annonçait l'aube et déjà un concert mélodieux saluait le jour nouveau.

- Allez fiston, debout! Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt

- Mais papa, il n'est que six heures !
- C'est déjà presque trop tard, la marée va monter et les anguilles remontent à la surface
Grouille-toi, ton petit déjeuner refroidit dans la cuisine...

Le Bassin d'Arcachon, car c'était lui, apparut dans toute sa beauté matinale. Les premiers rayons du soleil caressaient le ventre plat de la plage d'or fin et venaient ourler de mille étincelles les boucles vertes du varech.

Tout au bout de l'horizon, une bande bleutée sourdait de l'infini.

D'un seul mot, le père résuma la situation

- Elle monte, fistor!

Il serra convulsivement le manche lisse de son arme.

- Tu vas voir!

Quelques mouettes décrivaient dans le ciel des cercles indolents.

Le sable frais de la plage fit place aux algues filiformes et les pieds de nos héros s'enfoncèrent bientôt dans la vase noirâtre.

Monsieur Dubois, maintenant à l'ouvrage, lardait la boue de puissants coups de l'instrument fatal. Il ahanait en fouillant le sol et son visage se constellait de projections qui ne le gênaient pas.

De temps à autre, lorsqu'il ne voyait plus, il s'essuyait les yeux d'un revers de poignet.

L'enfant, lui, avec un petit filet de pêche s'amusait à poursuivre les crevettes prisonnières des flaques d'eau abandonnées au jusant. Il se divertissait du chuintement de la boue à chacun de ses pas.

Non loin de là, monsieur Dubois dans l'exercice de son art ne faisait pas de quartier.

Les évadées des Sargasses se laissaient perforer ignorant le danger. La bourriche de fil de fer se remplissait rapidement et les anguilles blessées se nouaient entre elles comme des serpents.

La mer montait, rasant les tumulus des vers arénicoles et de grosses bulles oblongues se libéraient du fond.

- Tiens, regarde, elles sont là Et flocc ! Il vous balançait sa fourche et remontait invariablement un corps torturé qui s'enroulait désespérément autour des pointes de fer...

L'enfant regardait ailleurs, il admirait l'onde porteuse qui faisait vaciller les coques des navires de faible tirant d'eau.

- Viens vite, petit

Le temps s'arrêta. La marée suspendit son mouvement et les mouettes se posèrent.

- Je crois que c'est un carrelet et je le suppose de belle taille! Pour le moment il ne bouge pas mais je suis beau joueur, je vais lui laisser une petite chance!

Regarde cette belle chair rose ; celui-là, je me le réserve. Je le ferai au four et je le dégusterai nappé d'un jus de citron!

- Tu ne vas pas le tuer papa il est vraiment très beau !

- Je vais me gêner!

Et aussi sec, il abattit sa foëne avec un hah de bûcheron.

Un hurlement à glacer les palourdes dans leur coquille se répandit dans l'espace.

Monsieur Dubois, remontant son trident, eut la surprise mais le désagrément aussi, de constater qu'un orteil transpercé n'a rien d'un carrelet.

- Tu crois que ça fait mal ? interrogea son fils.

*** * ***

LE TAILLE-CRAYON

Albert Lepointu était un ouvrier modèle.

Il répondait aux exigences que tout chef d'entreprise est en droit d'espérer beaucoup de rendement pour un salaire minimum.

D'humble naissance, de par ses géniteurs, il souffrait en secret de cette plèbe dont il était issu.

Sa mère pourtant, ne rougissait pas d'être blanchisseuse et son père n'avait pas honte de son emploi de valet de pied chez le roi de la chaussure. L'essentiel, disait-il non sans humour, était d'éviter les coups de pompe...

Mais en attendant les sommets enivrants d'une gloire future, Albert, d'un geste banal, faisait ses dévotions sur la pointeuse à main.

Consciencieux de nature, il examinait avec attention les horaires imprimés pour dépister d'hypothétiques irrégularités.

Un retard, même léger l'aurait rendu fiévreux.

Soucieux de ne pas dilapider l'argent de la Société, il n'adressait à ses collègues que de vagues signes amicaux.

La direction, à ce sujet, avait décidé, en accord avec le comité d'entreprise, de légiférer une fois pour toutes le salut du matin.

L'Obligation du Bonjour du Début de Mois limitait ainsi les pertes de temps imputables à ces manifestations ridicules ; il suffisait de multiplier cinq minutes par deux cents personnes et cela tous les jours Imaginez le manque à gagner!

Cette aberration était clairement apparue aux yeux du Directeur et les ouvriers ne pouvait qu'approuver la clairvoyance de leur chef.

Albert Lepointu, modeste comptable d'une firme démesurée, demeurait à lui seul un monument.

Ses convictions à l'égard du pouvoir ne s'altéraient jamais. Les décideurs ayant toujours pour eux le bon droit, la justice, et la raison d'État.

Il aurait donné sa vie pour eux. Mais eux, peut-être pas...

Jamais il ne s'absentait. Un arrêt momentané d'une certaine catégorie du personnel le laissait pantelant...D'ailleurs il tremblait de colère à l'égard de ces excès contre nature.

Il se serait laissé mourir plutôt que de céder à une grève. À l'évocation de ce seul mot, qu'il ne prononçait jamais, même en pensée, il devenait tout pâle et se sentait défaillir.

La maladie, il la soignait au bureau, en cachette, le collutoire dans le plumier et l'inhalateur dans le tiroir du bas.

Il voulait réussir, rien n'aurait pu l'arrêter. Certes, le parcours s'avérait difficile, mais il était opiniâtre et prêt à tous les sacrifices pour arriver à ses fins.

Il n'était pas question de se commettre avec les inférieurs puisque les cadres de l'entreprise agissaient en ce sens.

Il aimait bien, mais ne le confessait pas, les formes avantageuses de la secrétaire de direction. Cette dernière, fine mouche, avait vu son manège, sa cour discrète, mais elle plaisait; ce sont des choses qui ne se commandent pas.

Il n'hésitait pas à consommer les heures supplémentaires avec une boulimie sans égale. Non payées, bien sûr, le patron et lui-même auraient mal pris une rémunération.

Il connaissait les limites et ne voulait pas abuser; le travail ne courant pas les rues, il valait mieux accepter l'évolution de l'entreprise à celui, banal, de l'enrichissement personnel.

Un chaud soleil précurseur de vacances, s'était glissé comme un voleur dans son bureau, illuminant la pièce d'une franche gaieté.

- Les vacances sont proches, pensa-t-il tout haut. Aussitôt, de grands plis d'inquiétude barrèrent son front.

- Je n'en prendrai que la moitié, je ne veux pas me faire remplacer par un arriviste aux dents longues qui se ferait bien voir. Ma carrière ne me permet pas la moindre faute, le moindre écart; je dois rester vigilant.

Sur ces prudentes pensées, il décida, le stylo entre les dents de se promener au-delà de son assignation bureaucratique.

Il n'avait rien d'un aventurier pourtant, à cause de ce gai soleil il se sentait d'humeur légère et ne put résister à l'appel de l'inconnu.

Alors il vit des manutentionnaires intérimaires, des secrétaires en robes imprimées et de jeunes stagiaires impressionnés.

Il gravit des escaliers, ouvrit des portes.

Sans bruit.

Il respira en frémissant les odeurs des services qu'il ne connaissait pas et sa propre audace lui fit peur.

- Je dois me calmer si je veux poursuivre, d'autant que l'heure approche. La montre à gousset revint frileusement regagner la poche intérieure du gilet réglementaire.

Le destin, tapi sournoisement dans les replis de sa vie, se présenta au carrefour de la photocopieuse et de la machine à café.

Il en eut le souffle coupé, vous et moi n'y aurions survécu.

La forme, imprécise tout d'abord, se fit objet de près...

Un tout petit objet, et contre toute attente de modeste fonction.

Sa présence, en ces lieux fréquentés ne lassa pas d'étonner notre Albert pour qui les fournitures étaient choses sacrées.

Négligemment posé sur l'arête centrale d'un radiateur à eau, il trônait, petit taille-crayon abandonné de tous.

Seul.

Ah ! comme il devait souffrir d'un cadre aussi banal lui qui en avait dû servir un cadre supérieur...

Lepointu s'en saisit avec délicatesse, tout comme un papillon pour ne pas froisser ses ailes. Il se fit détective et le posa dans sa main tel un gastéropode à la maison fragile.

Examinant l'ustensile il le retourna, non sans ménagements. Peut-être un nom se cachait-il sous ses dessous intimes?

Il ne vit rien, pas la moindre initiale. Albert en fut outré ; les objets mêmes inanimés devaient avoir un nom !

D'un naturel maniaque, il respectait les fournitures et cet acte d'étourderie le

bouleversait ; il était moite. Portant la main à son front, il sentit une chaleur inhabituelle.

- Eh voilà, j'ai la fièvre Cela devait arriver

Secouant la tête avec ostentation, il mit le fagueur dans sans poche, avec la ferme intention de le restituer aux premières heures de l'après-midi.

Satisfait d'une décision qu'il savait opportune, il se dirigea d'un pas résolu vers son bureau où le travail ne manquait pas.

Il cala son dos fragile dans le fauteuil de fonction et se permit un tour complet, signe d'un grand contentement.

Encore étourdi et un peu pâle, le taille-crayon siégeait, en bonne place, entre le sous-main et les dossiers du jour.

Ce gourmand-là se voyait dévorer des crayons de couleurs, à moins que ce ne fût, ô délices suprêmes, un graphite onctueux à la mine moelleuse!

C'était un matin de mobilisation générale.

Un groupe de banquiers, d'une filiale annexe, devait venir visiter l'entreprise en vue de son rajeunissement.

Des consignes précises avaient été données.

Tout aussitôt, de la cave au grenier, on vit s'agiter, tels des éphémères un soir d'été, un bataillon de volontaires zélés et diligents.

Bien naturellement, quelques vieux responsables, craignant pour la retraite, jetaient des ordres brefs, mais cependant sonores afin d'être entendus par les autorités...

Le personnel réuni à la hâte s'était vu infliger les recommandations ultimes, les menaces voilées et les conséquences d'usages...

Enfin, tout fût prêt pour les accueillir.

Le précieux cortège fit irruption dans le salon d'honneur et quelques paroles de courtoisies furent échangées.

On attaqua par les locaux du personnel, mais chacun s'attendait à la visite inopinée. Les ouvriers, les yeux pieusement baissés sur les tâches quotidiennes, offraient l'image même de la dévotion professionnelle.

Il en fallait davantage pour émouvoir nos argentiers pour qui la valeur d'une personne se mesurait en fonction de son rendement.

Ils étaient cinq, vêtus de beaux atours et leur prestance glacée imposait à la ronde un silence respectueux;

Pour cette journée d'exception, monsieur le Directeur, prenant l'initiative, convia ses invités à vouloir bien le suivre.

- Nous allons maintenant voir le service comptable; nous y avons un spécimen unique, un homme d'une autre époque, mais d'une rare efficacité!

**- Vous ne l'avez pas encore licencié
interrogea l'un des hommes d'argent inquiet.**

Plus les sujets sont âgés, moins ils produisent et plus il faut les payer!

- Ne vous méprenez pas! renchérit précipitamment le Directeur. Il s'agit d'un employé modèle, il a le don des chiffres et ses heures supplémentaires ne lui sont pas rémunérées!

- Eh bien allons donc de ce pas rendre visite à votre phénomène, nous jugerons nous-mêmes de l'avenir de ce monsieur

Albert avait entendu prononcer son nom et tendant l'oreille, pas celle des otites où le coton se trouvait inséré en permanence, il perçut un bruit de pas se dirigeant vers lui.

Sa gorge, en un clin d'œil, s'assécha. Il ne pouvait plus déglutir. Pourtant, après deux profondes respirations, il parvint à retrouver son sang-froid.

Il fallait plaire aux visiteurs, son avenir en dépendait...

Des images dorées défilaient dans ses yeux. Une promotion tout d'abord le salaire viendrait ensuite. L'estime de Monsieur le Directeur, car dans une entreprise il est important de s'afficher avec les responsables...

Terminés, les cartons de pointage et les heures excessives. Les temps étaient venus.

Lepointu voyait déjà les cheveux dégarnis monter à l'assaut dudemi-étage le séparant du personnel.

Une panique irraisonnée s'empara de lui. Il saisit une règle en plastique, afin de masquer le tremblement incoercible qui agitait ses mains. Le dénouement n'était pas loin.

Le fragile objet, manipulé au-delà du seuil de rupture prit un angle bizarre et se rompit d'un seul coup.

L'un des morceaux vint percuter le taille-crayon, légèrement assoupi par une trop copieuse collation.

Il quitta son refuge à la vitesse de l'éclair.

Rebondissant sur le mur, il amorça un virage à angle droit et entreprit de descendre les quelques marches, à la rencontre des grands argentiers.

Le Directeur, en tête de l'expédition eût l'honneur et l'avantage de le trouver sous son pied droit.

Perdant l'équilibre, il s'affaissa avec aisance.

Il roula comme un boulet vers nos amis financiers et les faucha d'un coup.

Albert Lepointu leur porta les premiers secours et respectueux du matériel, leur demanda, si par hasard, ils n'avaient pas vu, dégringolant l'escalier, un taille-crayon ; certes, ne lui appartenant pas, mais qu'il promettait de rendre à son propriétaire...

*** * ***

LE RATISSEUR

Dans mon berceau déjà, alors que la plupart des enfants de mon âge se plongeaient dans les délices bienheureuses du total abandon, j'écoutais!

Je percevais alors des grattements furtifs, des glissements et des bruits étouffés, avec parfois le tintement du métal cognant sur quelque chose.

- Je ne vais pas m'en faire pour si peu, songeais-je, les yeux vaincus par le sommeil et l'estomac repu d'une tétée fort copieuse.

Des limbes infantiles, aujourd'hui oubliés, il me reste pourtant le souvenir aigu de manifestations sonores emplissant mon landau...

Et me voici jouant, avec un petit seau de fer dans un mètre carré de sable de rivière.

Petit propriétaire d'un espace restreint, j'évoluais confiant, faisant mille pâtés, partageant mon domaine avec les chats du

quartier, qui pour d'autres besoins le retournaient sans cesse...

Un jour pourtant, alors que concentré sur les métiers du sable, j'entendis, derrière le mur de mitoyenneté, les sons bizarres et non identifiés, déjà ouï s dans la petite enfance.

Adolescent alors, et depuis fort capable de franchir les montagnes, je me hissais, grâce aux aspérités au faite de l'écran de pierre, conjurant la terreur, qui depuis bien des années m'empêchait de dormir.

Ainsi, tout à loisir, je pus enfin comprendre que l'imagination n'est pas bonne maîtresse.

J'en fus un peu déçu; la réalité parfois vous blesse le mental par son anonymat.

Un long chuintement, un tintement léger, une cadence lente, m'apprirent désormais, ce que durant treize ans, je n'avais soupçonné.

L'homme, car c'était lui, ratissait.

Mais il n'était pas de ces râteleurs de feuilles, qui pour les nécessités d'une saison d'automne, vous quadrille sans esprit un espace stérile.

Non, cet humain là vivait la vibration, le geste juste du faucheur qui vous rase un hectare sans aucun lumbago... Il plongeait son outil dans l'éther immobile et la terre bougeait, lui restant sur place.

Il avait dû sans doute, lors de voyages anciens, reçu l'initiation de quelques moines Zen, qui sur un sol de graviers vous refont l'univers...

Je suis un homme fait, et mes enfants, dans leurs berceaux, doivent ouvrir, dans leurs oreilles tendres ourlées comme des roses, d'étranges grattements, des silences pesants, des frottements infimes...

Je n'entends plus, derrière le grand mur, qui s'effrite aujourd'hui, le râtitseur inné, qui, durant des années, ordonna ses allées dans un ordre parfait.

Je sais bien qu'à ce jour il repose sans bruit, dans son cercueil de pierre, tout à côté des miens, ils sont même voisins.

Le temps est gris, c'est la saison qui pleure la fuite de l'été. Pieusement je dépose sur la tombe des miens les fleurs de mes regrets.

Pourtant, un bruit furtif, un raclement ténu, tout comme le chant doux du métal tintant sur les cailloux, me fait lever la tête...

Madame veuve voisin, d'un style ample et souple, ratisse avec ferveur et dévotion aussi, autour de la demeure de son défunt mari.

*** * ***

LES BANQUIERS

Ce qui devait arriver arriva.

À force de mettre au point des techniques nouvelles, les chercheurs de l'ingénierie métallurgique avaient enfin trouvé la machine-outil idéale. Les propriétés liées au rendement qu'elles développaient désormais, dépassaient et de loin les possibilités humaines. Leur perfectionnement technologique était tel qu'elles pouvaient se réparer toutes seules.

Des composants biologiques insérés dans les molécules d'un alliage spécial recréaient un génome qui se reconstituait en cas d'avarie, grâce à la mémoire de cellules mères.

Mais il y avait un bémol.

Trop peu de personnes étaient capables d'en programmer le démarrage, ensuite il n'y avait plus besoin de main-d'œuvre.

Des licenciements de masse, dans toutes les couches de la population et dans tous les pays, avaient entraîné un chômage généralisé.

On décréta alors le plan Orsec du travail.

La police et l'armée surveillaient en permanence les grandes industries afin d'éviter tout pillage par la foule des malheureux privés d'emploi.

Une seule alternative fut trouvée à cette crise qui allait se terminer en bain de sang

Les métiers de l'argent.

Avisés, les gouvernements présentaient à la population de chaque pays, une série de plans destinés à la reconversion générale.

On organisa des stages intensifs, de nombreux séminaires et des colloques répétés, afin de parachever la formation des masses laborieuses.

Une sélection très poussée mit en exergue une nouvelle race de requins, qui allaient refaçonner l'économie mondiale.

La bourse était devenue une institution où l'on se découvrait avec respect, car il s'agissait alors, du sanctuaire sacré où se traitaient les affaires.

Les nouveaux banquiers, gradés comme des militaires, se devaient d'être salués et leurs distinctions s'affichaient sur leur cravate décorée comme des cartes bleues.

Certains, parmi les plus fameux, arboraient sur le revers le mérite suprême, et l'on pouvait voir sur leur torse bombé les campagnes financières auxquelles ils avaient participé.

Pour les classes en retard, un corps de psychologues se chargeait de l'instruction et du conditionnement. On inculquait, à cette masse brute, que sa fonction serait de subvenir *corps et âmes* aux besoins de leurs frères financiers;

Ils travaillaient sans relâche, mais n'en avaient conscience, tant ils étaient savamment programmés.

On les appelait *les choses* et leur condition de sous-humains les faisaient mépriser par toutes les couches évoluées.

Il était bon d'élever son esprit vers les trois résolutions ; gage à peu près certains d'être, un jour ou l'autre, touché par la grâce des initiés ou par l'illumination de la fortune.

Il s'agissait de L'ARGENT, La PUISSANCE et La GLOIRE, tels étaient les dogmes à méditer.

La clé initiatique de base demeurait l'argent, pierre d'achoppement des croyances thésaurisatrices.

Cependant, l'adage trilogique s'étalait en frontispice sur tous les établissements publics, afin que tel une perpétuelle mantra, il frappe l'inconscient sans se faire remarquer.

Les gens s'apostrophaient dans la rue et se saluaient en terme d'exquise politesse

- Bonnes Actions! faisaient les uns.

- Placez-vous bien! faisaient les autres.

La bourse obligatoire du matin permettait de suivre les cours des marchés mondiaux. Y

déroger relevait de la faute grave, à moins de présenter, sous vingt-quatre heures, un certificat médical ou tout autre justificatif officiel.

Une révolte des «choses» avait été matée à temps et à chaque coin de rue les commentaires allaient bon train.

- Êtes-vous au courant de l'insurrection des sous-argentés ?

Il paraît que c'est à cause de l'iniquité de leur condition! Non mais! vous vous rendez compte, c'est un comble! Il devient impératif pour les généticiens de modifier les souches à venir, en sélectionnant scrupuleusement les cellules mères!

- Il paraît qu'ils se reproduisent très rapidement; c'est préoccupant pour l'équilibre économique...

- Taisez-vous! Comme des lapins, heureusement, il y a les gènes-capteurs implantés dans leurs chromosomes, autrement ils deviendraient incontrôlables!

- Quand je pense qu'à l'origine, les savants affirmaient que ces organismes clonés ne présenteraient aucune évolution intelligente; ils se sont bien trompés!

- Au fait, ont-ils été capturés ?

- Malheureusement non! On en a vu sur les toits des Grands Édifices!

- Mais c'est un sacrilège, ils n'ont donc aucune conscience!

- Oh mais rassurez-vous, les détecteurs automatiques ont décelé leur présence grâce aux pièces de monnaies dont ils seraient porteurs!

- Ainsi, ils ont même volé de l'argent! Vous voyez, je pense que le monde court à sa perte

Les banquiers internationaux réglèrent les affaires du monde et décidaient, lors des revers de fortune, de la migration des peuples vers des contrées de rentabilité.

Il fallait bien cependant, songer aux distractions de tous ces acrobates de la finance, dont l'esprit s'appauvriissait en d'incessantes supputations et transactions spéculatives.

Le grand conseil des sages fut saisi, car la situation devenait insoutenable.

Les débats furent passionnés, houleux, mais de la discussion ne jaillit pas la lumière...

Plusieurs prospectives retinrent l'attention, notamment l'étalement des vacances, car un départ en masse eut ruiné la thésaurisation boursière; il fallait en permanence suffisamment de matière grise pour faire tourner le commerce mondial et l'équilibre monétaire.

- Il faut pourtant qu'ils prennent des congés s'insurgea le président en frappant violemment de son poing son bureau en acajou.

- On ne peut pas, une année encore, leur infliger le jeu de la ruée vers l'dr.. À moins que l'Élan national de Fructification...

- Je ne le pense pas! chevrota le plus docte des plus vénérables de l'assemblée.

- Je ne le pense pas! poursuivit-il, car trop de réflexions appauvriraient un peu plus leurs facultés cérébrales et ce n'est pas le but recherché... Voici ce que je soumets à votre approbation, si ce projet vous agréé, nous le voterons à main levée.

Le vieux financier reprit calmement

- Il sera bâti, sur chaque plage, dans les lieux de cure, dans les stations de montagne et dans tous les endroits susceptibles de les recevoir des chambres de décontraction. Dotées des derniers perfectionnements de l'électronique, elles offriront un confort ultra moderne et seront de dimensions standards, ni trop grandes ni trop petites, afin d'en implanter un maximum.

- Mais, grand Vénérable! répliqua un membre du Conseil, ne craignez-vous pas des émeutes dans les files d'attente, car les gens vont de ruer sur ces modules!

Le vieil homme réfléchit un instant

- Il n'en sera rien, et puis nous en tirerons d'incroyables bénéfices, car vous n'ignorez pas combien les gens seront prêts à tout pour pouvoir dire en société qu'ils se sont retirés dans ces chambres hors de prix!

Nous doterons ces structures d'un système de sécurité afin de dissuader les resquilleurs!

- Ce que nous sommes bien, tout de même constatait avec ravissement une jeune femme s'enduisant d'un baume de protection solaire. Tu as bien fait, reprit-elle en direction de son mari, de proposer tes services au Comité d'Enrichissement, nous avons obtenu en contrepartie un mois de vacances dans cette Bulle de Rêve! C'était vraiment inespéré nous allons faire des jaloux. Au fait, as-tu emmené assez de d'argent pour alimenter le monnayeur du Dôme céleste?

L'homme fouilla fébrilement dans son portefeuille.

- Eh bien en fait, ma chérie, bredouilla-t-il, je crains fort d'avoir oublié les pièces dans la voiture, avec les provisions...

- Triple idiot! explosa sa femme en se jetant sur l'horodateur pour déverrouiller la Bulle de Rêve.

Mais il était trop tard, un volet anti-fraude recouvrait par degré le dôme merveilleux où perçait le soleil, plongeant nos vacanciers dans de sombres perspectives...

*** * ***

LE CHEF

Ce chef là était le chef. Non pas celui de quelques anonymes subalternes aigris, il était le chef de tous les chefs.

Il ne se prenait pas pour Dieu, mais il faisait de son mieux.

Le pouvoir ne le corrompait pas, seules les choses autour de lui se dégradait.

Son ascension avait été une fine mouvance aux travers d'écueils et de glissades perverses, mais lui, fin stratège, avait su tirer parti de toutes les situations.

Ses supérieurs d'alors, l'ayant trouvé remarquable, l'avaient encensé et rapidement promu à des postes à responsabilités.

Il jouissait secrètement de sa notoriété, faisant courber devant lui des dos sans importances...

Les erreurs de ses subordonnés? Elles lui étaient proprement insupportables, mais une faute de sa part, le mettant en défaut, le distrayait agréablement.

Et tout le petit peuple s'en réjouissait, car il n'était pas prudent de lui faire remarquer. Chef incontesté, nul n'aurait eu l'outrecuidance de s'y risquer, car il n'est pas plus féroce que celui qui est parti de rien.

Une cour empressée *d'admirateurs* gravitait autour de sa personne comme des mouches sur un gâteau de miel.

On se devait de passer par ses services pour toute nomination, mais il ne fallait pas trop se rapprocher du pouvoir, car même haut placé, nul n'est à l'abri des malintentionnés.

Il se laissait toucher, par quelques inférieurs, et sans les regarder, offrait sadextre à qui la voulait presser.

Il pouvait tant de chose que sur un mot de lui vous étiez au chômage.

Il était si redouté que certains se cachaient en le voyant passer.

Les cadres inférieurs, tels des membres accessoires, tous acquis à sa cause, voyaient dans ses colères d'agréables auspices, alors que pour les autres il était le bourreau.

Arachnéen, il tissait une toile savante pour tenir ses sujets; il savait tout sur eux et surtout l'inavouable.

D'un naturel charmant, en dehors de l'usine il vous aurait rendu service. On disait même, à mots couverts, que Madame chez lui, portait le vêtement.

Les tièdes et les frondeurs, ou bien ceux dont le zèle était insuffisant, se voyaient écartés des postes à pourvoir.

Mais un jour, alors qu'il tentait de placer par devant les instances un chouchou méritant, il essuya un revers dont il ne se remit.

- Ah ! Mon cher Président... (Il tenait et poussait à la fois un boutonnet visiblement très mal à l'aise.) Je dois vous recommander ce jeune homme! Il n'a que des qualités Ponctuel, travailleur, ambitieux et sérieusement diplômé!

Ah ! poursuivit-il rêveur... Il me semble me revoir à mes débuts... Enfin, soupira-t-il, ne revenons pas sur le passé...

Le PDG se gratta la tête avec son stylo.

- Oui, effectivement, il y a un poste à pourvoir, vous avez bien fait de me l'amener, car voyez-vous, les décideurs de notre holding ont envisagé un dégraissage dont vous faites partie...

Le chef de tous les chefs ouvrit la bouche comme une carpe qui s'asphyxie. Titubant il s'effondra sur un fauteuil.

- Comment? Mais c'est injuste Monsieur le Président! articula-t-il abasourdi. J'ai tout donné pour cette maison, je suis parvenu à faire licencier des délégués syndicaux, j'ai fait mettre à la porte tous ceux qui représentaient pour l'entreprise une charge inutile. Songez aussi à toutes les heures supplémentaires que j'offrais gracieusement...

Je vous rappelle que grâce à moi, règne dans l'établissement une discipline de fer. Savez-vous que des collègues d'autres maisons me téléphonent afin de savoir s'ils doivent embaucher ou non des gens qui viennent de chez nous?

Le PDG opina du chef.

- Mais, je sais tout cela, mon bon ami. Cependant, voyez-vous, et vous le dites vous-même, nous devons renouveler régulièrement nos anciennes structures en nous défaisant des éléments un peu lents qui pourraient constituer un boulet, une charge pour nos investisseurs.

- Pardonnez mon audace, mais je vous ai respectueusement remarqué que vous êtes plus âgé que moi, Monsieur le Président.

- C'est exact, en effet, mais voyez-vous moi je suis actionnaire majoritaire. En ce qui vous concerne, rassurez-vous; nous n'allons pas vous licencier, car vos indemnités nous

coûteraient trop cher. Nous avons pensé vous reclasser à l'entretien. Bien entendu, vous gagnerez un peu moins; imaginez les jalousies au niveau du salaire avec vos nouveaux camarades ! Ah oui ! Vous prenez vos fonctions immédiatement; allez vite vous mettre à la disposition de l'intérimaire que vous avez embauché la semaine dernière. Il vous remettra votre nouvelle tenue et quelques outils...

Le président se tourna vers le jeune homme :

- Venez avec moi, mon jeune ami, je vais vous présenter à notre Directoire...

Faisant volte face il ajouta

- Je ne vous retiens plus, voilà déjà une minute que vous connaissez votre affectation, votre place n'est plus ici. Veuillez regagner vos quartiers...

Il était maintenant technicien de surface et il fallait le voir, rouge de honte et les lèvres pincées, subir les quolibets de tous ceux qu'il avait brimés.

Serrant les dents et le manche à balai, il envisageait le futur avec sérénité. Son plan était sans faille. Il allait intriguer ce n'était pas nouveau mais on ne se refait pas quand c'est dans sa nature...

On l'appréciait déjà pour le camembert qu'il portait et le vin à dix degrés.

Le Président parfois, pour s'encanailler, descendait au sous-sol et l'apostrophait, le cigare pointé, tandis que de sa bouche sortait des mots en volutes diaphanes.

- Quelques amis vont passer, tout à l'heure, je ne vous cache pas qu'il faut que ce soit propre

- Bien Monsieur, ne vous inquiétez pas, je ferai de mon mieux!

Alors, serrant plus fort sa brosse de chiendent, il souriait sous cape; on voulait l'avilir, le mettre plus bas que terre, mais rirait bien qui rira le dernier...

Fin stratège, il savait que le deuxième balayeur, bien trop souvent malade, se ferait renvoyer. Il se proposerait. Il s'était fait des potes auprès des chauffagistes et les manutentionnaires ne juraient que par lui.

Ce n'était qu'une question de temps, il n'était pas trop tard pour regagner par la ruse la gloire du passé.

*** * ***

LE COQUILLAGE

- Un dossier à signer, monsieur Georges glissa servilement le Directeur des ventes au personnage à la froide prestance qui se trouvait devant lui.

Le bureau, perché au vingt-quatrième étage d'une tour parisienne offrait un panorama remarquable. L'incontournable tour Eiffel, peinte en jaune, attirait toujours ses masses de touristes et la Seine paresseuse faufilait ses méandre au travers des grands édifices.

- De quoi s'agit-il? fit le PDG en saisissant la chemise que lui tendait son visiteur.

- De la pétition du personnel qui s'engage à prendre en charge lui-même ses indemnités de transport...

- Fort bien mon ami, il est nécessaire, pour la base, de s'investir en ce sens afin que nous puissions dégager des bénéfices

Puis, assez abruptement, il posa une question:

- Quel est votre actuel moyen de locomotion pour accéder aux étages?

- L'ascenseur, Monsieur!

- TSSS ! C'est encore trop! Vous avez à peine cinquante ans; vous faites partie des forces vives de cette maison, de par vos compétences.

- Vous devez donc montrer l'exemple et ne pas vous complaire en des habitudes mollassonnes. Vous utiliserez l'escalier dès maintenant.

- Mais Monsieur, je dois éviter tout surmenage, car je souffre d'asthme aigu ainsi que d'une insuffisance cardiaque

- À partir d'aujourd'hui, vous vous ferez suivre par notre médecin du travail. Je puis à cet égard vous apprendre une bonne nouvelle il est désormais rattaché à notre entreprise, ce qui réduira considérablement nos frais.

- Bien Monsieur! articula le pauvre homme dont les mollets bureaucratiques n'avaient pas le relief montagnard.

- Ah! Puisque vous redescendez, avertissez Mademoiselle Sophie, à l'accueil je désire m'entretenir avec elle

- Je le lui dirai, acquiesça ce qui fut autrefois un homme de terrain, du temps ou le précédent

Président Directeur Général le considérait comme son bras droit...

Son regard se voila... Quelle tragédie cet accident dans les îles, lors d'un déplacement d'affaires...

- Je ne vous retiens plus mon ami

La voix cinglante de son supérieur le ramena à la dure réalité.

Il s'en fut, tête baissée, songeant avec effroi à l'escalier sans fin, qui lui fallait descendre pour obéir aux ordres. Surtout ne pas déplaire car on licenciait désormais de la base au sommet.

- Enfin, seul! pensa le Président en s'étirant voluptueusement. Je vais les faire marcher droit! Ah, quel exquis pouvoir de disposer d'autrui!

Issu des grandes écoles de commerce, il avait fait du chemin.

Licenciant par-ci, dégraissant par-là, il grossissait son patrimoine il acquérait, pour une bouchée de pain les entreprises en liquidation. Les audits où ceux que l'on appelle à tort les responsables des relations humaines avaient tôt fait de liquider les personnels.

Georges Clovis avait joué gros en rachetant cette énorme affaire d'import-export. Actionnaire majoritaire il était le décideur principal et cet état le satisfaisait.

Il soupira d'aise de nouveau, il avait tout, enfin, presque tout... La gloire le négligeait encore, mais il sentait confusément sur son front les prémises du feuillage.

La politique l'attirait parfois il songait bien financer quelques campagnes électorales ou bien se présenter lui-même, mais les juges d'aujourd'hui étaient trop méticuleux...

Sa puissance lui donna le vertige et ses yeux s'embruèrent sur l'étendue de ses pouvoirs.

Son regard se porta machinalement sur son splendide bureau ministre ou trônait un splendide coquillage, une porcelaine rare dont les courbes lisses et rose invitaient à la caresse.

Il ne put se retenir et la palpa longuement.

Il avait pris cette habitude surtout lors des transactions délicates, cette présence immobile le calmait, le rassurait. Bien sûr il n'avait pas choisi de l'adopter lui-même elle était déjà là lorsqu'il fut promu.

Il suivait, de ses doigts délicats et manucurés les courbes rondes et sensuelles et certains détails lui rappelaient l'anatomie de mademoiselle Sophie...

La sonnerie du téléphone l'arracha à la luxure.

- Ce doit être Sophie, pensa-t-il machinalement. Mais, par distraction, croyant saisir le combiné, il porta à l'oreille le coquillage qu'il étreignait encore...

- Allo, Oui ? !

- Bien sûr, pauvre idiot; tous ceux de ma race y vivent naturellement

- ... ???

Le président, respecté de tous et de chacun s'ébroua. Il se reprocha de trop se surmener. Il se fit alors la promesse de consulter le médecin du travail.

Agacé, il reposa sans ménagement la porcelaine et fit semblant d'ignorer le cri plaintif qui s'en échappa.

Saisissant le téléphone, il interrogea

- J'écoute?

- C'est toi, Georges? minaуда Sophie. Tu veux me parler en privé mon chou? Me préférerais-tu nue sous ma blouse ou en écolière modèle?

- Tu devrais prendre conseil auprès de ton épouse ! grogna une voix sardonique provenant du bureau.

- Tu n'es pas seul, Georges? s'inquiéta Sophie à l'autre bout du fil.

- C'est sans importance, une peccadille que je vais régler en un instant!

Reposant le combiné, il s'empara du coquillage et le secoua furieusement; un micro pouvait fort bien s'y cacher; l'espionnage industriel, il connaissait!

Cependant, malgré l'agitation forcenée, aucune chose suspecte ne se délogea des méandres concentriques de son ténébreux intérieur...

**- Ne me secoue pas ainsi, espèce de brutè
Repose-moi sur ce bureau! Ah! Tu ne te
méfiais pas des objets inanimés tu avais tort!
Je sais tout de toi et de tes prédécesseursils
n'auraient jamais supposé que mon statut
statique me permettait de tout écouter**

**Épuisée par ce long discours, assez rare chez
les mollusques, elle se referma comme une
huître en un silence réprobateur.**

**Georges Clovis reposa la bestiole irisée avec
précaution; ces révélations d'outre-coquille
l'ayant ébranlé.**

**Un doute taraudait son esprit enfiévré et s'il
s'agissait d'un complot ourdi contre sa
personne? L'utilisation de technologiehyper
sophistiquées étaient sans limites, il le savait. À
qui profiterait le crime y avait-il, parmi ses
proches des gens assez déterminés pour
prendre sa place? Assez riches pour devenir
majoritaires?**

Une décision s'imposait

**- Nous allons bien voir ce que tu as dans le
ventre!**

Il décrocha le téléphone

**- Allô? L'entretien! C'est monsieur Clovis
J'ai besoin de vous immédiatementfaites-vous
faire un bon à la comptabilité et prenez
l'ascenseur! C'est urgent!**

**Un grattement respectueux se fit entendre
derrière la porte.**

- Entrez, mon ami!

James se dressa au garde à vous prêt à prendre les ordres.

Georges désigna une masse oblongue sur le bureau :

- Un micro-émetteur s'y trouve peut-être caché ; si tel était le cas, vous me le donnerez, sinon, vous me passerez cette pièce au peigne fin !

James, aussitôt, s'empara de la bête et introduisit sa jeune et fine dextre dans le large pavillon.

Il en éprouva un léger trouble.

Mais les replis secrets ne livrèrent aucune preuve tangible et les doigts de l'investigateur revinrent bredouilles et confus de cette vaine exploration.

On entendit, venant du coquillage une voix qui disait :

- Ah ! Ah ! Ah ! Que tout cela est bien puénil, Peut-on mettre la main sur sa conscience

- Vous me parlez, monsieur?

- Non, je n'ai rien dit c'est bon arrêtez les recherches, je m'en chargerai

Un vaste aréopage d'hommes et de femmes d'affaires avait été convié dans l'immense et lumineux bureau de la société Clovis & Compagnie.

Georges était bien plus jeune que la plupart des vieux croûtons qui siégeaient devant lui. Cela lui conféra un sentiment d'ascendance et de supériorité.

Son ton se fit condescendant

- Mes chers amis, nous les décideurs de demain, devons organiser de vastes plans de restructuration! C'est à nous de concevoir l'image nouvelle du paysage industriel et commercial au-delà des frontières la stratégie est d'élever le niveau de vie des plus défavorisés; ainsi nous les forcerons à consommer afin de voir nos dividendes multipliés par dix!

- Imposteur! s'exclama une voix caverneuse, issue des profondeurs abyssales d'un gastropode irrité. Tu ne vois donc pas, que par ton égoïste profit, tu vas pousser les gens à s'endetter et à devenir encore plus démunis qu'ils ne l'étaient auparavant

Des regards réprobateurs se tournèrent vers Georges. Ce dernier, faussement désinvolte, se voulut rassurant :

- Ce n'est rien, c'est encore mon répondeur qui fait des siennes; je dois le faire changer au plus vite, il mélange les messages et tout devient incompréhensible!

L'entretien se poursuivit sans incident notoire, mais alors que le colloque touchait à sa fin, le tonitruant coquillage poussa un rot sonore. Ce qui jeta un froid.

Georges Clovis s'alita tôt ce soir-là. Sa femme ne demanda aucune explication. Chacun vivait sa vie de son côté... Malade d'anxiété il s'administra un anxiolytique et s'en fut se coucher.

Il s'endormit d'un sommeil de plomb et fit un songe érotique.

Une jeune fille, nue, voilant ses charmes à l'aide d'une abondante chevelure, lui souriait...

Alors, baissant les yeux pour apprécier les rondeurs de sa féminité, il comprit qu'il s'agissait de la naissance de vénus, dont les pieds potelés reposaient sur la vaste coquille d'un lamellibranche géant.

Il s'éveilla en sursaut, les yeux hagards, le front baigné de sueurs froides...

Il se souvint alors qu'il n'avait pas soupé. Il tira vivement sur le cordon et appela sa femme de chambre.

S'enquérant des désirs de Monsieur, elle revint bientôt, portant un plat de porcelaine ou frémissait une sauce brune.

- De quoi s'agit-il, ma brave Consuela ?

- Che chont des coquilles Chaints_Jacques Monsieur...

Georges faillit défaillir. Il se sentait poursuivi par le destin et ce dernier semblait s'acharner sur lui.

S'enfermant à double tour dans sa chambre, il se mit à réfléchir à la situation il devait rationaliser ces événements ne pas céder à la panique et retrouver son calme le plus tôt possible.

Il observa machinalement la vitrine de sa bibliothèque où figuraient d'anonymes objets auxquels ils n'avait jamais prêté attention...

Son cœur fit un bond dans sa poitrine certains représentaient les formes arrondies de robustes mollusques...

La gorge sèche, il fit glisser les vitres et commença la revue de détail.

Il y passèrent tous, de la simple palourde au triomphant Murex, car tous portaient calcaire.

Aucun ne lui adressa la parole; ils n'étaient que figurants et n'entendaient pas son langage. Ils s'en bouchaient l'opercule.

Balayant ses scrupules, il déverrouilla sa chambre et fonça vers la tour de verre qui abritait sa Société.

Il prit l'ascenseur, car il était maître chez lui et ouvrit la porte de son bureau à la volée, une lueur meurtrière dans les yeux...

Se jetant sur le responsable de sa détresse morale il s'en saisit prestement et l'enfouit dans un grand sac de jute.

Une voix étouffée tentait de se faire reconnaître au travers de l'épaisse toile, mais Georges ne l'entendait pas de cette oreille.

- Ne fais pas cette folie, Georges, tu le regretteras!

Mais ce dernier n'en avait cure il était déterminé et irait jusqu'au bout.

Prenant mille risques insensés sur la route, il revint comme un fou dans sa luxueuse demeure et s'en fut rapidement dans son garage à la recherche d'un objet contondant.

Il le trouva sous la forme d'un maillet de bois. Le reste, hélas et facile à imaginer il frappa de toutes ses forces sur la forme immobile qui n'aurait pu s'enfuir...

Je me sens mieux maintenant songeait-il en épongeant la sueur de son front. Je vais commencer par prendre quelques vacances pourquoi pas les Maldives! L'endroit paraît-il est enchanteur!

Il régla rapidement les affaires les plus importantes de la Société, écarta pour un temps le Vice-Président et nomma le Directeur pour succéder à sa charge et partit détendu vers l'océan Indien...

- Cet endroit est paradisiaque fit-il en s'étirant paresseusement. Dommage que Sophie ne m'accompagne pas!

Il observa, à défaut de sa secrétaire, les belles autochtones à la démarche lascive et à la peau cuivrée...

Le désir lui assécha la gorge. Il se sentait disposé à savourer les charmes exotiques de ces appétissantes ilotes.

Tout à ses pensées conquérantes, il se tourna, machinalement afin de brunir un peu et ressembler à la couleur locale.

Cette position, s'avéra inconfortable, car il fut saisi de crampes et en outre, un objet assez dur lui meurtrissait le dos.

Il se mit à creuser pour déloger cet intrus malveillant qui se permettait de venir troubler le velouté de sa couche moelleuse.

En peu de temps, les fouilles mirent à jour une superbe conque, aux reflets irisés.

Il porta, en vieil habitué, la bestiole à l'oreille, ne serait-ce que pour comparer le bruit des vagues d'avec celles de l'atlantique.

Mais pour tout grondement, il entendit ceci

- Ouf! Merci Georges! Aurais-tu pris du poids? Tu as failli m'écraser, pour la seconde fois!

Le nouvel actionnaire majoritaire est arrivé ce matin. Bien plus jeune et encore plus riche que le précédent.

Bien entendu, tout est à changer et les licenciements sont à revoir.

Le personnel de l'entretien s'agitait en levant d'un côté, rajoutant de l'autre.

- Faites-moi disparaître ce bureau, il est affreux ! Non ! Attendez ! Je garde le coquillage, il est particulièrement décoratif

* * *

LE HALE D'UN JOUR D'ETE

Parmi le florilège alléchant des publicités de la ville, une enseigne, plus vraie que nature, attirait les clients comme des mouches sur un morceau de choix.

Le magasin jouissait d'un emplacement privilégié et l'on ne pouvait ignorer une affiche en couleur, grandeur nature, collée sur la porte d'entrée.

Un homme, aussi bronzé qu'un sauveteur d'Alerte à Malibu, regardait les passants d'un regard magnétique, enjôleur. Il invitait, de ses yeux charmeurs, à venir pénétrer dans le sanctuaire du cosmétique, le supermarché de la lotion corporelle et le panthéon des produits de beauté.

Une foule en goguette, libérée des obligations professionnelles, flânait en toute liberté, léchant çà et là, les vitrines alignées illuminées comme un jour de Noël.

Et chaque commerçant, tapi comme une épeire en retrait sur sa toile, guettait le malheureux, qui par curiosité venait pointer son nez.

Mais la plupart, mûs par on ne sait quel instinct, venaient sans relâche admirer le réalisme surprenant de cet homme très hâlé, collé en relief sur la devanture du magasin, justement bien situé...

Les doubles portes coulissantes de l'entrée ne suffisaient plus à canaliser l'incessant va et vient des clients venus pour acheter et une queue impatiente s'allongeait sur le trottoir.

Le patron, un homme affable, servait tant bien que mal la cohorte indisciplinée; de cruelles ampoules lui rougissaient les mains. Des frictions trop souvent répétées, consécutives aux bonnes affaires, avaient fragilisé son épiderme. Il souffrait en silence, les dents serrées, mais jamais il ne se départissait du sourire automatique rassurant, onctueux, accrocheur...

De partout fusaient les questions

- Quelle lotion me conseillez-vous minauda une jeune femme dont le moindre

déhanchement provoquait le tintement de nombreux bracelets.

- Ah ! Madame! Avec une peau comme la vôtre, je prescrirai, j'ordonnerai Écran Total! Vous verrez, le résultat est stupéfiant et votre bronzage se poursuivra durant de nombreux mois ! Et bien au-delà! ajouta-t-il bizarrement.

- Je ne suis plus toute jeune, susurra une autre personne, mais je puis encore plaire, qu'en pensez-vous? interrogea une femme d'âge mûr qui étalait le reste de son charme à qui voulait le voir.

Il fallait jouer serré.

- Je suis de votre avis, répondit le patron psychologue, et dans votre cas je préconise Bronzage Double-Action aux microcapsules. Il vous raffermira le visage et supprimera les rides que l'on devine à peine

C'était la panacée...

Une voix, d'une mâle assurance imposa le respect.

C'était un cadre supérieur, qui comme ses semblables, possédait le pouvoir de détruire les familles des autres mais protéger la sienne.

- Votre crème Lotion Filtrante Protection Plus, me semble très au point, il se pourrait que je la fasse ordonner au sein de notre holding

- Elle est en effet très active approuva le commerçant qui présentait l'affaire du siècle et

la commande de l'année. Il devait donc manœuvrer en douceur pour ferrer le poisson. Celui-ci était un gros, il fallait jouer serré.

- Nous faisons des remises importantes auprès des collectivités et des comités d'entreprise et l'homme de l'art en se courbant à demi.

- Fort bien! Si l'application de votre pommade s'avère positive, nous contacterons les autres filiales du groupe. Vous savez, il est bien plus agréable pour les clients de voir des ouvriers bronzés et souriants que des endives tristes et démotivées!

- Je peux avoir un tube, moi? s'exclama un gamin se voulant à la mode. Je veux être aussi bronzé que le monsieur sur la vitrine

- Non, mon garçon, tu es trop jeune, nous ne servons pas les enfants, mais tu pourras revenir dans quelques années... À ce moment-là, nous t'en vendrons avec plaisir

Les interrogations se poursuivaient sur la composition, les allergies possibles, les conseils d'utilisations etc.

- Pourrons-nous trouver ce même solaire l'année prochaine? s'inquiétaient certains.

- Ne craignez pas! Il sera certainement amélioré... Et je puis vous dire avec certitude que vous reviendrez avant même la fin de l'été...

Désormais impatients de tester le produit, touristes et autochtones se ruaiant sans retard vers le mètre carré de sable le plus proche.

La cohue était indescriptible, certains furent piétinés, surtout les vieillards et les nonchalants.

Désormais, chacun étalait sans retenue toutes les parties de son anatomie.

Les plus rigoureux, munis de chronomètres, contrôlaient en permanence leur temps d'exposition ; s'assurant ainsi d'une parfaite répartition de l'ensoleillement sur leur épiderme blafard.

Le soleil de midi, dans sa splendeur altière, asséchait sur la plage les dernières baignées, abandonnées sur place par la précédente marée.

Tels des décapodes, rougis au court-bouillon, les plagistes enfiévrés s'enduisaient de plus belle, afin d'échapper au feu qui les cuisait.

Mais l'ardeur implacable des rayons de juillet, chauffait à blanc tous ceux qu'aucune ombre ne préservait...

À quatre heures de l'après-midi, le soleil atteignit son zénith et à l'apogée de sa puissance, acheva de griller toutes les créatures exposées sur le sable...

Vers dix-huit heures, une vue aérienne aurait pu démontrer l'efficacité de l'huile miraculeuse, tant était hâlée la foule sur le sable.

Et sèche comme un hareng-saur.

- Il est temps d'y aller, les enfants claironna le patron du magasin de cosmétiques.

La tâche promettait d'être ardue, aussi pansa-t-il soigneusement ses mains tuméfiées afin qu'elles ne s'infectent pas. Il ordonna à ses commis:

- Allez me chercher les petits sacs de jute pour les femmes et les poches poubelles de cent litres pour les hommes, vous les trouverez dans la réserve!

Le petit groupe commença par l'extrémité de la plage, jusqu'en bordure du chenal de navigation.

- N'en oubliez pas, comme la fois précédente sermonna-t-il, car il avait horreur des employés incompetents.

- Oh, ce n'est pas vrai! Il se sont encore battus! Quel gâchis!

Il contemplait navrés trois peaux inutilisables qui ne pouvaient servir que pour les rapiécages.

Heureusement certains acheteurs n'étaient pas regardant; elles serviraient pour l'exportation et dans ce cas, il n'y aurait aucune réclamation.

Le soleil rougissait les six ombres mouvantes s'activant sur la récolte.

Chacun roulait en boule un maximum de bronzés, secs comme de l'amadou et plats comme des limandes, à cause de la déshydratation.

Le patron épongea la sueur qui coulait de son front.

- Encore une bonne année! songeait-il de bonne humeur. Une fois de plus la chance le servait, car les peaux étaient belles...

Une riche idée, cette crème miracle, qui ne trompait pas le client, puisqu'il servait lui même, sur les portes des magasins, de support publicitaire...

*** * ***

LA DAME BLANCHE

- Je l'ai revue une fois encore chevaucha le vieil homme. Elle revient nous prévenir... La Dame Blanche ! La Dame Blanche!

- Allons, calmez-vous papy! tempéra la voix apaisante de l'infirmière à domicile.

Elle remonta les oreillers d'un geste expert et reborda le lit défait.

- Elle est revenue et personne ne me croit On me prend pour un vieux fou, mais je dis la vérité; d'autres que moi en seront effrayés

- Arrêtez-donc de radoter, pauvre vieux Vous vous faites du mal; soyez raisonnable! En attendant, prenez-donc vos cachets, sinon votre fils sera très mécontent s'il apprend que vous ne suivez pas le traitement du docteur

- Balivernes, je ne suis pas malade, je suis juste un peu vieux...

- Cela suffit maintenant, couchez-vous je vous avertis, je vais éteindre la lumière

Le claquement sec de l'interrupteur plongea la chambre dans l'obscurité. Au loin les pas de l'infirmière s'éloignaient par degrés.

Le vieil homme écouta un instant et reprit son monologue lancinant

- Elle est revenue... La Dame Blanche est revenue!

Un grand souffle caressa les hautes cimes d'une houle apaisante.

La nuit tombait sur la forêt enveloppant de son voile sombre les hautes silhouettes des géants immobiles.

Dans la salle enfumée du débit de boisson, de gros rires avinés et des chansons à boire faisaient vibrer les vitres.

Une odeur anisée flottait en permanence et des mouches indolentes tournaient mollement avant de se coller les pattes sur le plafond crasseux.

Certains habitués, prisonniers de l'alcool, revenaient dans le bar sous le fallacieux prétexte d'avoir oublié écharpes et bérets.

Certains, les yeux flous, s'essayaient aux machines à sous, un vieux mégot noirâtre planté entre les dents...

Quelques enfants de buveurs s'initiaient à la Grenadine, adoptant les gestes affranchis des aînés qu'ils admiraient.

Et dans cet univers, bruyant et chaleureux évoluait Raymond le barman, homme solide et taciturne qui essuyait sans les voir des montagnes de verres. Et son comptoir en formica.

Il était dépositaire des petitesesses et des fanfaronnades de sa clientèle mais n'en parlait jamais. On l'aimait pour sa discrétion et son sens de l'écoute.

Dans un coin éloigné à l'abri de la foule, siégeait l'élite de la chopine, les champions du « allez on remet ça ! Ces francs-buveurs, se distinguaient par leurs voix éraillées et leurs prouesses légendaires.

Des veinules violacées ornaient dans tous les sens des nez sans équivoques.

Les cartes poisseuses voletaient sur le tapis comme des papillons de nuit autour d'un réverbère...

- Moi, je dis! éructa Robert, un homme rebondi dont la calvitie mangeait le crâne. Les gens commencent à parler Y en a plus d'un qui l'a vue!

- Balivernes! gronda simplementFélicien dont les énormes mains cachaient entièrement sa chope de bière.

André, le plus jeune, employé des chemins de fer au chômage pour cause d'alcoolisme,

s'opposa résolument aux arguties cartésiennes du dit Félicien:

- Et si c'était vrai, après tout, il s'en est passé dans ce bois, rappelez-vous que le vieux René et sa bande de maquisards ont été fusillés en quarante-deux !

- Vous me faites tous bien rire grommela Marcel qui jusqu'alors manifestait une prudente réserve. Ses cordes vocales, par trop souvent sollicitées par des breuvages aussi forts que variés, avaient perdu leur élasticité et sa voix rauque n'émettait plus que des sons inharmonieux.

Ce cher Marcel passait pour être le plus vantard de la commune, mais ses traditionnelles exagérations ne surprenaient plus personne.

Professionnel de comptoir, il avait débuté chez Ginette, à la bière et au rouge matinak. Rien de tel pour se mettre en train, assurait-il.

Il tenait bien le coup, seules ses jambes se fatiguaient, car les débits de boissons, trop éloignés les uns des autres, l'obligeaient à d'interminables détours...

La faculté, informée de ses prouesses, le regardait d'un oeil gourmand ses organes, prématurément conservés dans l'alcool, auraient servi à des générations d'étudiants.

Mais il ne se donnait pas à la science, il s'adonnait à l'alcool.

Il reprit d'un ton pâtreux

- Ces superstitions sont idiotes

Le silence se fit. Les cartes suspendirent leur vol et le cul des verres s'abattit avec fracas sur les tables enformica.

- Comment, à l'heure des avions supersoniques, du T.G.V. et des ordinateurs, peut-on croire à de pareilles bêtises V's'êtes tous cinglés, les gars! Ces choses-là n'arrivent qu'au cinéma!

Interrompant son discours, il se versa une large rasade de blanc et l'avalait d'un trait.

Il claqua la langue, le cru était parfait.

- Ça, c'est du concret, les garç

Et, brandissant la bouteille il l'agita devant l'auditoire suspendu à ses lèvres.

- Ça, c'est ma vérité Le reste, j'y crois pas, à moins que je puisse le toucher ou le boire acheva-t-il dans un fou rire homérique entrecoupé d'une toux grasseyante.

Tous les attablés, ou de station debout, prirent fait et cause pour le brillant tribun et s'esclaffèrent bruyamment, devant ce trait d'humour qu'ils comprenaient si bien.

- Rien ne prouve que tu aies raison lança dans l'assistance une voix anonyme. Si tu prétends ne pas croire, donc, tu n'as pas peur. Serais-tu assez courageux pour traverser à la

nuit tombée et surtout à jeun, le bois de la Dame Blanche ?

**- Mais certainement et quand il vous plaira
J'suis pas du genre à me dégonfler Cochon qui
s'en dédit!**

Et il cracha dans sa main.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre ; Marcel, le poivrot, avait publiquement déclaré vouloir traverser le célèbre bois à la nuit tombée. Chacun connaissait les légendes s'attachant à cette forêt. Les anciens parlaient d'apparitions, surtout à l'occasion d'événements importants pour le village...

Le jour du grand soir, les commentaires allaient bon train:

- Nous l'accompagnerons jusqu'à l'orée du bois; ainsi il ne pourra pas s'esquiver et nous *abreuver* une fois de plus de ses éternelles fanfaronnades.

La journée précédent le défi avait été un calvaire pour Marcel, car son corps torturé par la dépendance lui réclamait à boire.

Il avait tenu bon, mais transpirait à grosses gouttes. Ses mains tremblaient comme les feuilles d'un arbre sous la bise d'automne.

Le clocher du village égrena les neufs coups. Les notes fatidiques vibrèrent longtemps avant de disparaître, happées par le néant.

Ce fut le signal du départ et la population déserta d'un seul coup la plupart des maisons.

Il y eut des goguenards

- Allez, Marcel, montre-nous qu'un libre penseur comme toi n'a peur de rien

La foule, désormais massée au seuil du bois, encourageait le héros qui, finalement, n'en menait pas large.

Il n'était pas question de faire volte-face il eut été jusqu'à sa mort la risée du village...

- On est tous avec toi hurlèrent les supporters, heureux de ne pas devoir l'accompagner.

- À tout à l'heure, fit-il sobrement je ne serai pas long, allez donc me servir le pastis

Pour ne pas montrer qu'il tremblait, il s'engagea résolument dans la forêt les mains dans les poches et se mit à siffloter.

- Deux kilomètres aller-retour, j'aurais bouclé ça en moins d'une demie heure songea-t-il en allongeant le pas. La chance était pour lui. Une lune magnifique faisait s'enfuir les ombres, les racines et les ornières sous sa livide clarté.

Il avançait toujours, prenant de l'assurance, d'autant que le chemin s'élargissait, débouchant sur une vaste clairière.

Il relâcha peu à peu son attention, car jusqu'alors, rien de fâcheux n'était venu troubler son périple nocturne.

Pourtant, et par trois fois, le cri lugubre d'un oiseau vint hacher le silence immobile.

Il frissonna; tout-à-coup, la nuit lui sembla différente. Il entendit soudain un énorme FLOC ! FLOC ! FLOC ! au dessus de sa tête. Alors levant les yeux, il vit un oiseau blanc se poser sur la branche décharnée d'un chêne centenaire...

La vérité l'aveugla aussitôt.

- Bon sang! la chouette blanche! Ces crétins du village ont toujours pris ce volatile pour cette femme blanche Avec la trouille au ventre, ils ont dû confondre la réalité avec la superstition!

Heureusement que lui, Marcel ne s'était pas laissé abuser par cette mascarade. Il se voyait déjà, triomphant, savourant son anisette et son courage désormais légendaire, entouré de ceux qui plus tard transmettraient aux générations futures son épopée nocturne.

Alors, il se mit à rire, mais à rire si fort, que de partout à la fois son écho lui revint.

Les larmes coulaient maintenant, sur son visage hilare...

- AAAAH! fit-il. Balayées les croyances des imaginatifs; terminées, les histoires à dormir debout, finies les peurs ancestrales! Il leur dirait, lui Marcel, que la légende était fausse!

Un attouchement discret le fit sursauter. Il sentit le contact d'une main sur son épaule.

Se retournant d'un bloc, il vit une femme sans âge, vêtue de voiles diaphanes. Son visage exprimait une grande lassitude, mais ses yeux reflétaient la pitié et la compassion.

Marcel s'entendit hurler d'épouvante quand la Dame Blanche l'interpella

- Est-ce donc pour cet oiseau que vous riez si fort ?

*** * ***

LE TEMPS QUI FILE (Séverine Veillon)

La mémoire m'échappe.

Plus le temps coule, plus elle disparaît.

La mémoire, c'est comme un sablier que l'on renverse; le sable va et vient d'un bout à l'autre et finit à un moment ou à un autre par s'arrêter.

Je sais que ça vient d'eux ils veulent m'empêcher de révéler au monde la vérité, et peu à peu, ils effacent tout mon passé, et bientôt mon présent un jour viendra où je ne pourrai plus lutter et ils gagneront.

C'est pour cela que j'ai décidé d'écrire pour laisser au moins une chance aux hommes, les mettre en garde devant ce danger qui les menace... Je sais bien « qu'ils » trouveront fatalement ces pages car, je ne sais pas comment ils font mais ils finissent toujours par savoir ce que vous faites et cela pratiquement partout où que vous soyez.

On ne peut pas leur échapper.

Mais j'entretiens quand même l'espoir, aussi minime et faible soit-il, que les humains le découvriront avant eux.

Pour l'avenir.

Pour la survie de l'humanité.

Je sais bien ce que vous pensez je ne suis qu'un pauvre vieillard qui commence à perdre la tête; d'autres plus compatissants, diront simplement que c'est à cause de l'âge...

Mais lisez d'abord ce récit, avec ou sans à priori, avec ou sans idées toutes faites alors là, on verra! Oui, là on verra comment vous réagirez, ce que vous penserez...

Si vous ne me croyez pas, tant pis c'est votre affaire... Advienne que pourra

Tout petit, ma fête préférée était celle d'Halloween; retrouver les copains, Maman qui me fabriquait mes costumes comme chaque année, les nombreuses friandises que nous donnaient les voisins, tout cela était un véritable bonheur pour un petit garçon.

Jusqu'à douze ans, mes parents m'accompagnèrent puis, la treizième année, sachant le quartier sûr, ils décidèrent de me laisser y aller seul avec mes trois amis Jim, Henri et Guillaume.

Ce soir-là, le trente et un Octobre, on était tous très excités, se demandant qui aurait le plus de bonbons et imaginant quelques bonnes

farces pas bien méchantes qui effraieraient un peu les gens.

- Ne rentrez pas trop tard les enfants, et surtout soyez prudents! nous recommanda ma mère, toujours un peu inquiète.

J'aurais dû l'écouter ce jour-là oui, vraiment j'aurais dû, mais quand on est jeune, on fonce souvent tête baissée et il arrive que parfois il n'y ait personne pour nous arrêter.

Tout cela est très ancien, je ne me rappelle plus très bien ce qui s'est vraiment passé toujours est-il qu'au moment de rentrer Jim, Henri, Guillaume et moi, avons aperçu une maison située près du cimetière, à laquelle nous n'avions jamais prêté attention auparavant.

La légère brume semblait la protéger de tout intrus ou plutôt cherchait à le retenir, l'empêcher de partir.

On a cherché la sonnette mais il n'y avait qu'un heurtoir en cuivre.

J'ai ouvert la porte timidement, comme poussé par une force inconnue, ne demandant même pas s'il y avait quelqu'un.

Il y eut alors une explosion de lumière et des millions d'étincelles sortirent, enfin libérées de leur prison éternelle.

Après, c'est le trou noir je ne sais pas comment je suis rentré chez moi, ne me souvenant de rien.

J'aurai dû commencer ce travail beaucoup plus tôt, avant qu'ils ne se mettent à supprimer peu à peu mes souvenirs, avant qu'il ne soit trop tard.

Je ne sais pas si je finirai.

On n'en a jamais parlé à personne.

On a vécu avec, et tous les trente et un octobre, une peur irrationnelle s'emparait de nous ; après tout, on n'était que des gamins.

Aujourd'hui j'ai quatre-vingt six ans et l'année dernière, ils ont recommencé comme ils le font chaque année; seulement personne ne s'en rend vraiment compte. C'est ce jour-là que les esprits se rencontrent et s'assemblent pour semer le désordre et la terreur dans la vie des gens.

Un frisson qui vous parcourt, le cri à la fois puissant et déchirant du vent par une nuit de tempête, une de vos plus profondes peurs qui surgit ; tout cela, c'est Eux.

En temps normal, personne n'y prête attention; il y a toujours une cause logique à la conséquence; vous avez des frissons parce qu'il fait froid, vous croyez entendre le vent hurler, mais rapidement vous pensez que c'est le fruit de votre imagination.

C'est exactement la même chose pour Halloween: vous avez quelques frissons parce que la nuit vous rend nerveux, mais vous savez qu'il n'y a rien à craindre...

Enfin, vous pensez que si l'une de vos peurs se réalise ce jour-là, c'est parce que l'un de vos copains vous a fait une farce, une plaisanterie classique...

Vous cherchez tous à être rassurés par n'importe quel moyen mais vous ne savez pas de quoi...

Mais Ils agissent! même si cela semble impensable; croyez-moi, je sais ce que je dis...

Ce sont des sortes d'étincelles ou plutôt des esprits qui vous hantent continuellement et qui, pendant la nuit d'Halloween, vous font subir la plus effrayante des soirées.

Je les ai vus, derrière les carreaux de ma fenêtre, terrorisant une jeune fille de leurs sarabandes effrénées.

Chaque année, tout empire, ils ne se contentent plus du trente et un octobre, mais Ils agissent désormais tous les autres jours, sans nous laisser le temps de nous ressaisir...

Ils provoquent catastrophes sur catastrophes, guerres après guerres, afin que le genre humain s'entre-tue et leur laisse la place.

Seul, je ne peux rien faire, ils sont toujours plus nombreux...

L'humanité va être détruite, effacée peu à peu de la galaxie, puis ce sera le tour de l'univers et enfin de l'espace tout entier.

Je ne sais pas combien de temps cela prendra, mais leur avènement est inéluctable...

Vous savez tout maintenant, faites-en ce que vous voulez: prenez-moi pour un fou si cela peut apaiser vos craintes... mais dans trois jours, ce sera Halloween...

J'en ai trop dit... je les sens ils viendront bientôt me chercher, déjà ma mémoire vacille... je n'arrive presque plus à écrire... ils me forcent à oublier tout ce que j'ai dit, je ne peux plus lutter... mais qui suis-je?

- Regardez, c'est un véritable miracle, il se réveille! »

- Appelez le docteur, vite cria la mère de Matthieu à l'infirmière.

- Alors, jeune homme, comment te sens-tu? s'enquit le médecin, à la fois inquiet et soulagé.

- Mais... qui êtes-vous? Qu'est-ce que je fais ici?

- Je suis le docteur Spiritus et c'est moi qui suis chargé de te soigner le mieux possible, mon garçon.

- Mais pourquoi suis-je ici? Que m'est-il arrivé? Je n'ai aucun souvenir?

- Voilà, dit le médecin d'une voix patiente et paternelle, tes amis et toi avez été percutés par une voiture.

Ce soir-là, pour Halloween, il y avait un peu de brume et il faisait assez noir le conducteur, voulant chausser ses lunettes, les a faites

tomber par terre et s'est penché pour les ramasser.

Quand il s'est relevé, il était trop tard son véhicule, comme possédé, fonçait droit sur vous et il n'a rien pu faire pour éviter l'accident.

- Vous étiez tous les quatre étendus par terre près du cimetière, complètement inanimés. Malgré des soins intensifs, vous êtes restés dans le coma.

- Dans le coma? Mais ce n'est pas possible Et pendant combien de temps?

- Une semaine, tout comme vos amis d'ailleurs, ils viennent de se réveiller il y a peu de temps.

Tu sais, tu as beaucoup de chance fiston, à treize ans, tout se remet vite en place

- Je vous dois beaucoup docteur dit la mère de Matthieu en observant son fils d'un air étrange; son regard n'avait-il pas changé?

Il lui semblait qu'il avait vieilli, qu'il n'avait plus cet éclat si brillant dans les yeux...

- Bah ! je dois sûrement me tromper, songea-t-elle.

- Désires-tu aller voir tes amis?

- Oui, j'ai hâte de les rejoindre

- Les pauvres, songea-t-il, ils doivent être aussi étonnés que moi d'être ici

Sa mère l'aida à se lever lorsque, sur le seuil de la porte, il se rendit compte qu'il avait oublié sa veste déposée sur le gros fauteuil de sa chambre d'hôpital.

- Peux-tu me la chercher, s'il te plaît !

Alors que sa mère obtempérait, Matthieu aperçut une étrange boule de lumière se dirigeant rapidement vers la fenêtre entrouverte.

Cela lui rappelait vaguement quelque chose pourtant, il n'aurait pas su dire quoi...

*** * ***

FIN

